

* Space is Money

Le directeur de l'Ecole Normale Supérieure fit entrer le personnage dans son bureau.

- Excusez le désordre, je suis en train de composer un rapport.
- Je comprends. C'est très aimable à vous d'avoir accepté de me recevoir.
- Je ne pourrai hélas vous consacrer que peu de temps.
- J'irai donc droit au but. J'ai été fasciné par le contenu de l'ouvrage que Boris Asanchev a récemment publié aux Editions Hermann.

Boris Asanchev

- Ah oui, c'est assez sympathique. Cela évoque un temps quelque peu révolu. Il faut avoir un certain âge pour avoir connu l'époque héroïque de la géométrie descriptive. Ah, si vous aviez pu nous voir, à vingt ans, suant et soufflant sur nos planches à dessin, en bois.

Il bascula en arrière dans son fauteuil, son regard s'envola vers les moulures du plafond. Il ferma les yeux, tout à son rêve intérieur.

- Toute une époque. Le Lycée Condorcet, rue du Hâvre, installé dans un ancien couvent. Monsieur Convers, notre professeur en mathématiques supérieure, en quelque sorte notre initiateur. La géométrie descriptive, que nous appelions la "géodif" faisait encore partie du programme de ces classes préparatoires aux grandes écoles et tous les professeurs ne s'y sentaient pas forcément à l'aise. Vous savez, nous sommes très inégaux face à la géométrie.

Le visiteur eut un geste de dénégation.

- Aujourd'hui, quand le seul travail manuel qu'on demande à un étudiant est de savoir presser sur les touches d'un clavier, imaginerait-on à quels travaux pratiques le jeune candidat à l'admission dans les Grandes Ecoles françaises devait se livrer. Il fallait une blouse, des tire-lignes, des compas, de l'encre de chine noire... et rouge et... ah, comment cela s'appelait-il ? Ah oui, un "té", en bois. Il fallait aussi une équerre. Mon dieu que ce temps est révolu. On dessinait... je me souviens... sur des feuilles de bristol au format "quart grand aigle".

Notre directeur était parti dans un rêve de taupin. Son visiteur comprit qu'il eut été maladroit de l'interrompre.

- Toute une époque....

Il tendit à son visiteur un objet.

- Et ça, vous savez ce que c'est ?

- Ma fois, je vous avoue que je l'ignore. Cela semble être un assez bel objet.

- C'est une règle à calcul, monsieur.

Il fit se mouvoir la réglette et le curseur transparent.

- Jadis, tous les élèves ingénieurs se quittaient jamais ce qui était leur instrument de travail numéro un. Certains étaient de véritables virtuoses. Leur coup d'oeil infallible, prompt à interpoler, leur permettait de produire des résultats au centième. Aujourd'hui, tout cela fait sourire. On n'a plus le contact du bois, le glissement de la réglette.

Il manoeuvrait celle-ci comme un archet.

- Aujourd'hui le calcul se lit dans la froide profondeur des cristaux liquides. Je ne suis même pas sûr que les jeunes générations sachent encore ce qu'est une table de logarithmes.

- Une table de quoi ?

- Excusez-moi, je vous ennuie sans doute un peu avec tout cela. C'étaient des tables éditées par messieurs Bouvard et Ratinet, dont les pages étaient constellées de chiffres, par des dizaines de milliers de chiffres que des gens avaient calculés à la main, ou à la main. Cela servait à faire du calcul numérique.

- Je ne savais pas que ce présentateur de la télévision s'était intéressé au calcul numérique.

- Non, rien à voir. Mais revenons au but de votre visite. Vous parliez de l'ouvrage d'Asanchev.

- Oui, et je vous avoue que j'ai été fasciné par tout ce que j'ai pu y trouver. Il y a dans ces planches une puissance graphique qui relèguerait les gesticulations de Matthieu aux oubliettes de l'art.

- Matthieu ?

- Ce nom ne vous dit rien ? Il sévissait à l'époque de Pompidou. Je crois qu'il avait intitulé ses productions de "l'art spontané". Il fallait que ça aille vite. Il zébrait ses toiles de traits de peinture véhéments.

- Ah, ça me rappelle vaguement quelque chose. Oui, ce type avec d'énormes favoris, à qui Pompidou avait demandé de créer les pièces de monnaie françaises.

- Tout à fait.

- Je n'aimais pas beaucoup ce qu'il faisait.

- C'est d'ailleurs passé de mode. Sa cote a fini par s'effondrer. Mais revenons à ces planches que vous appelez....

- Des épures.

- Il me semble être là face à de l'art en tant que tel, de l'art immédiat. C'est à la fois majestueux, d'un calme tranquille, et d'une fantastique véhémence de trait. Je vous avouerais que quand j'ai ouvert l'ouvrage d'Asanchev j'ai eu l'impression de recevoir un coup de poing à l'estomac.

- A ce point ?

&&& Volume commun à un hyperboloïde et à un cône

Le visiteur avait mit des signets dans l'ouvrage, qu'il ouvrit avec des gestes quasi-religieux.

- Regardez par exemple cette envolée. C'est fantastique. Tout y est. Et le titre, pensez au titre !

- C'est une intersection...

- En art, aujourd'hui, l'aspect purement plastique ne suffit plus, de puis longtemps. Il faut un texte. Or là, le texte y est, et quel texte ! Il n'y a pas un mot à ajouter.

- En effet....

- Vous savez, aujourd'hui Rackowski, Allubert et Morrison cherchent à faire émerger de sa gangue, disent-ils, ce qu'ils appellent "l'art numérique" . Mais tout ça, c'est du pipeau. Je ne sais pas si vous aimez Boulez.

- C'est un ... peintre ?

- Non, c'est un compositeur. On le considère comme le père de la musique sérielle, dodécaphonique. Il y a eu aussi ce grec, Xénakis, qui faisait de la musique aléatoire. Or l'art, monsieur, ne peut pas être conçu comme une production liée au hasard.

- Un processus stochastique....

- Un quoi ?

- Non, rien. Un souvenir de thermodynamicien...
- L'art est . Point à la ligne. Or ici nous trouvons devant une forme d'art que l'on peut qualifier de numérique, dans le bon sens du terme.
- Dans le bon sens du terme.....
- Vous êtes artiste vous-même ?
- Non, marchand de tableaux. D'après ce que j'ai vu dans l'ouvrage d'Asanchev qui pourrait, au passage, servir de catalogue, l'école détient toutes ces planches qui s'étalent de 1865 à 1959.
- La géométrie descriptive a disparu de l'enseignement et des épreuves des Grande Ecole en 1960, c'est à dire juste avant mon entrée à Normale Sup.
- Vous voulez dire qu'on a toutes les planches correspondant à ces années, c'est à dire plus cent planches. Cela ferait une jolie exposition.
- Certaines ont été perdues.
- C'est bien regrettable.
- Je serais prêt à me rendre acquéreur de l'ensemble de ces oeuvres, car on peut les considérer comme telles, comme des oeuvres anonymes.
- Hélas, cher monsieur, je crains que vous n'arriviez trop tard.
- Comment cela ?
- La semaine dernière un de vos confrères japonais s'est lui-même rendu acquéreur de l'ensemble que nous lui avons cédé pour mille euros. J'ai pensé que ...
- Ne me dites pas que vous avez cédé cet élément du patrimoine national à un .. japonais ?
- Hélas....
- Ce ... Nakajima..... toujours aussi rapide !